

prochain spectacle

LE GARÇON SORT DE L'OMBRE

ado
friendly
15 ans et +

CRÉATION

DE RÉGIS DE MARTRIN

mise en scène Jean-Marie Besset

DU 27 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE 11

stage de théâtre ado (15-17 ans)

écriture, jeu, mise en scène, organisé autour du spectacle

LE GARÇON SORT DE L'OMBRE

Du lundi 24 au vendredi 28 octobre de 10h à 17h (vacances scolaires de la Toussaint) au Théâtre des 13 vents.

info, réservation : 04 67 99 25 05 ou 04 67 99 25 13/12

théâtre des 13 vents

bureau de location

Hall de l'Office de Tourisme,
Montpellier

04 67 99 25 00

administration

04 67 99 25 25

Domaine de Grammont
CS 69060

34965 Montpellier cedex 2

theatre-13vents.com

dans le hall du théâtre

- un point librairie *Sauramps*
- une restauration légère proposée
par *La Pratique*



création Adane Romagnoli - Livres d'accompagnement de spectacles 1 800 075 2 18 00 013 3 18 00 013

LES 18 ET 19 OCTOBRE 11

durée 1h20

mar 18.10 19h
mer 19.10 20h30

SCÈNE INDÉPENDANTE CONTEMPORAINE (SIC)
PRÉSENTE

EXTIN CTION

D'APRÈS
THOMAS BERNHARD

réalisation

Blandine Masson et Alain Françon

rencontres avec l'équipe
artistique

le mercredi 19 octobre



adaptation de Jean Torrent

lecture par Serge Merlin

réalisation Blandine Masson et Alain Françon

avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan

production Le Théâtre de la Madeleine

Cette lecture a été créée par France Culture le 6 avril 2009 au Théâtre National de la Colline.

Le roman *Extinction*, traduit de l'allemand par Gilberte Lambrichs, est publié aux éditions Gallimard.

Thomas Bernhard est représenté en France par L'Arche éditeur - agent théâtral.

Thomas Bernhard est mort le 12 février 1989.

En 1986, il publie *Auslöschung*. C'est son dernier roman et le plus gros livre qu'il ait jamais écrit. Magistralement traduit par Gilberte Lambrichs, *Extinction* paraît trois ans plus tard en français.

Dans *Extinction*, sous titré « Un effondrement », Thomas Bernhard pousse son projet d'« anti-autobiographie » jusqu'à ses ultimes conséquences : l'extinction du sujet qui écrit, offrant ainsi en miroir et à l'autre bout du siècle une sorte d'écho assombri de l'entreprise proustienne.

Extinction est aussi le livre le plus politique de Thomas Bernhard, qui règle avec une insolente liberté ses comptes avec l'Autriche.

(...) Serge Merlin, qui est depuis longtemps comme chez lui dans la demeure bernhardienne, funambule des chemins caillouteux et de l'oxygène raréfié et coupant de l'écrivain autrichien, relève le défi de dire ce texte énorme - ramené ici à quatre-vingts minutes -, où Bernhard aura porté son « art de l'exagération » à ses plus extrêmes confins.

Jean Torrent

Samuel Beckett et Thomas Bernhard sont « les plus grands » selon Serge Merlin et il a traversé les œuvres de ces deux génies de la littérature. Seulement Serge Merlin avait prévenu Beckett : « *Je ne peux pas faire autrement que de vous trahir.* » En effet son *Dépeupleur* ne fut jamais conforme à la position beckettienne concernant la manière de dire. Pour Thomas Bernhard, nul risque de trahison, car l'on pourrait parler d'un accord parfait pour nommer le lien qui unit l'acteur à l'écrivain.

Serge Merlin a joué plusieurs pièces de Thomas Bernhard. Ce fut d'abord *Le Réformateur*, une pièce qu'il proposa lui-même au metteur en scène André Engel. Puis *Simplement compliqué*, mis en scène par Jacques Rosner, *La force de l'habitude*, encore avec Engel, *Le neveu de Wittgenstein* mis en scène par Bernard Levy et enfin *Minetti*, représenté au Théâtre de l'Athénée à l'automne 2009, dans une mise en scène de Gérold Schumann.

De *Minetti*, Serge Merlin nous dira qu'il s'agit du plus grand rôle qu'il ait joué. Un rôle plus grand que celui du Roi Lear. Car *Minetti* incarne entièrement le mystère de l'acteur : « *La pièce entière doit se jouer dans le rôle parce que le rôle est la pièce.* »

Et puis ... il y avait *Extinction*, le chef-d'œuvre que l'acteur se devait de rencontrer un jour : « *Je ne voudrais pas mourir sans avoir prononcé Extinction* », disait-il à Jean-Pierre Thibaudat dans un entretien pour la radio. « *Extinction est souverain, c'est un endroit de la parole définitive, il y a dans ce livre tout Thomas Bernhard et possiblement Thomas Bernhard réconcilié. Il est toujours sauvage, toujours bernhardien, mais sa philosophie baisse les armes devant la beauté. Il est les bras ballants il se laisse aller à la vie.* »

Blandine Masson et Alain Françon

GENÈSE DE LA LECTURE D'EXTINCTION

C'est la radio qui a offert à Serge Merlin, pour la première fois, la possibilité d'incarner ce texte. C'était le 6 avril 2009, France Culture et le Théâtre National de la Colline s'étaient associés pour présenter en public un enregistrement d'*Extinction*.

Sur un plateau presque nu*, nous avons proposé à Serge de lire le texte adapté par Jean Torrent, assis à une table sombre dans un espace cerné par trois projecteurs sur pied. Un peu plus loin, à cour, toujours sur le plateau, était installée entre quatre autres projecteurs l'équipe technique de la radio. Ainsi l'acteur était-il pris dans un espace reconstituant plus ou moins un studio de photographie, de cinéma ou de radio. Serge Merlin entra sur le plateau et s'asseyait à cette grande table brune, où son texte était posé. L'homme qui commençait alors à élever la voix à travers lui s'appelait Franz-Josef Murau.

L'interprète va devoir préférer - car de quoi d'autre s'agit-il ? - un immense monologue obsessionnel, puissant, contradictoire, souvent hilarant et, à la fin, bouleversant. Le récit devient un travail de libération intérieure et de consentement à la disparition :

Pour cette première lecture, nous avons fabriqué ce que nous appelions des "cartes postales" en voix off, comme des moments où Thomas Bernhard écouterait Franz-Josef Murau décrire Wolfsegg, le raffinement de l'oncle Georg, la cocasserie de l'accident des parents, la triste désolation de la Villa des enfants. Construites avec la voix de Serge Merlin, avec des sons et des "airs viennois", puis diffusées dans le théâtre, ces cartes postales sonores, qui ridiculisent l'Autriche et son soleil « *national-socialiste-catholique* » fabriquaient des images mentales qui rythmaient la lecture de l'acteur et s'entendaient comme la mémoire de Franz-Josef Murau.

Radio et théâtre s'entremêlaient.

Un an après cette lecture enregistrée pour France Culture, le Théâtre de la Madeleine offre à Serge Merlin la possibilité de réaliser complètement son rêve de dire *Extinction*, d'aller à la rencontre du public avec ce très grand texte et de servir encore et toujours la langue de Thomas Bernhard. Serge Merlin a souhaité retrouver, pour cette série de lectures, l'ensemble du dispositif - lumières et sons -, que nous avons imaginé pour la lecture radiophonique.

Blandine Masson et Alain Françon

* Il s'agissait du décor du deuxième acte de *La Cerisaie* de Tchekhov dans la mise en scène d'Alain Françon.